

LIENS, nouvelle série :

Revue francophone internationale — N°09 / Décembre 2025

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation – FASTEF/UCAD

ISSN: 2772-2392 -<https://liens.ucad.sn>-Journal DOI: [10.61585/pud-liens](https://doi.org/10.61585/pud-liens)



REVUE LIENS
FASTEF

LIENS,

nouvelle série :

Revue francophone internationale

-- N°09---

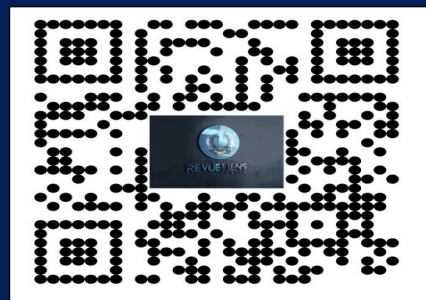
**Faculté des Sciences et Technologies de
l'Éducation et de la Formation
FASTEF**



DAKAR, DECEMBRE 2025

ISSN 2772-2392

SITE : <https://liens.ucad.sn>



REVUE LIENS
FASTEF

Copyright © 2025

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation

ISSN 2772-2392

Dakar-Sénégal

revue.liens@ucad.edu.sn



REVUE LIENS

FASTE



Dakar – Décembre 2025

ISSN 2772-2392

revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication

Mamadou DRAMÉ

Directeur de la revue

Assane TOURÉ

Directrice adjointe et rédactrice en chef

Ndèye Astou GUEYE



Comité de rédaction

Rédactrice en chef

Ndèye Astou GUEYE,

Rédacteur en chef adjoint

Bara NDIAYE

Responsable numérique

Abdoulaye THIOUNE

Assistante de rédaction

Seynabou GUEYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Valy, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndong, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation (FASTEF-UCAD).

Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.- Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH - UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ; DIALLO Souleymane, Maître de conférences en Sociologie de l'éducation (INSEPS- UCAD) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).

Sommaire

Editorial	9
Ndèye Astou GUEYE, Rédactrice en Chef.....	11
I.SCIENCES DE L'EDUCATION.....	12
L'intégration du numérique dans le processus des enseignements-apprentissages en classe de philosophie : analyse des pratiques et représentations des professeurs de philosophie de l'Académie Pikine-Guédiawaye.....	13-27
Moctar Ndiaga Thioye.....	13-27
La gestion de la vulnérabilité et de la déperdition scolaire aux lycées de la Commune de Ziguinchor : réalité, enjeux et défis en contexte numérique.....	28-42
Mamadou SARR et Babacar BITEYE... ..	28-42
Accès au lycée d'Excellence Mariama BA de Gorée : reflet des disparités régionales au Sénégal ? Mamadou DIALLO et Mamadou THIARE	43-57
Possibilité d'une philosophie pour enfant en contexte sénégalais : l'exemple du sentiment d'appartenance des élèves de 5 ^{ème} année de l'élémentaire.....	58-71
Guène Faye et El Hadji Mouhamadou Dieye	58-71
Analyse des perceptions des professeurs de physique et chimie sur les objectifs des expériences dans l'enseignement de l'électricité en seconde scientifique au Sénégal.....	72-84
Mamadou SALL et Séga GUEYE.....	72-84
Transposition didactique interne de la structure électronique des atomes en Secondes au Sénégal.....	85-96
Talibouya NDIOR, Mamadou DIENG, Mouhamadou Sembène BOYE, Saliou KANE.....	85-96
II.DISCIPLINES FONDAMENTALES	97
L'Amour dans <i>Chants d'ombre</i> de Léopold Sédar Senghor : un reflet de la culture africaine	98-112
Abdoulaye DIOME	98-112
Frantz Fanon : du nationalisme algérien au panafricanisme	113-123
Ousmane SARR	113-123
Les particularités linguistiques de la côte d'Ivoire : Étude de <i>La carte d'identité</i> de Jean Marie ADIAFFI	124-131
ABDULMALIK Ismail, DONGMO, Keudem Adelaide et POOPOLA Temitope Falilat.....	124-131
La bouche et la parole dans les proverbes <i>joola</i> de Casamance	132-141
Michel SAMBOU	132-141

L'intellectuel Africain entre défis et engagement	142-154
Ibou Dramé SYLLA	142-154
La pronominalisation : l'exemple de « On » dans <i>Antigone</i> de Jean ANOUILH	155-163
Moussa THIAW	155-163
De l'espace symbolique et psychologique à l'espace littéraire dans <i>La Princesse de Clèves</i> (1678) de Madame de la Fayette	164-172
Ousmane GUEYE	164-172
Montaigne et le renouvellement des pratiques pédagogiques de L'école humaniste	173-187
Mamadou SANE.....	173-187
L'Afrique et la gestion de la frontière	188-204
Mohamet Sall	188-204
Évaluation de la mémoire traumatique chez les femmes victimes de violences sexuelles liées au conflit armé à l'Est de la RDC : Cas des territoires de Kalehe et Masisi.....	205-218
Jean Donatus BAHATI SHABANYERE, Anne Marie BUUMA WABO, Léon HAKIZIMANA KAGABO, Alain NDUWAYO BASIGARIYE et MUSSA BUJIRIRI Rostand... ..	205-218
L'intertextualité : Expression de la dynamique du changement chez Manuel COFIÑO LÓPEZ	
Dr. Christian Bâle DIONE	219-228
A FILOSOFIA MARXISTA-LENINISTA COMO PENSAMENTO CANÔNICO E VÍNCULO IDEOLÓGICO DE DISSIDÊNCIA NAS LITERATURAS PORTUGUESA E AFRICANA DE EXPRESSÃO LUSÓFONA	229-243
Dr Mahamadou DIAKHITE	229-243
(م.1957/هـ.1376) Al-Tijānī et la Tijāniyya dans <i>Hal min sabīlⁱⁿ</i> de Serigne Babacar Sy (m.1957)	
Seydi Diamil Niane	244-251
Estimation des pertes en sols par érosion hydrique dans le bassin versant de Koumpentoum (Centre-Est du Sénégal)	252-268
Ndeye Fatim SECK, Aliou CISSE et Seydou Alassane SOW... ..	252-268
Apport des systèmes d'information géographique (SIG) à l'analyse morphométrique du bassin versant du lac Wégénia (Mali)	269-287
Lassine SANANKOUA ¹ , Boubacar Amadou DIALLO ² et N'dji dit Jacques DEMBELE ³ ..	269-287
Communication numérique et insurrection en période électorale au Sénégal :	
le cas du procès « SONKO-ADJI SARR »	288-303
Saidou Abdoul DIOP	288-303
LISTE DES AUTEURS DU <i>LIENS</i> 9	304-305

Éditorial

Ndèye Astou GUEYE, Rédactrice en Chef

Ce numéro 9 de la revue *Liens, nouvelle série : revue francophone internationale* qui clôt l'année 2025 a connu un franc succès avec la publication de vingt-deux articles. Des productions scientifiques à la fois inédites et originales. Elles relèvent des sciences de l'éducation et des disciplines fondamentales.

Aussi en sciences de l'éducation les chercheurs mettent-ils l'accent sur le numérique. C'est ainsi que Moctar Ndiaga Thioye fait une étude sur l'intégration du numérique dans le processus des enseignements-apprentissages en classe de philosophie avec notamment une analyse des pratiques et représentations des professeurs de philosophie de l'Académie Pikine-Guédiawaye.

À sa suite, Mamadou Sarr et Babacar Biteye traitent de la gestion de la vulnérabilité et de la déperdition scolaire dans les lycées qui se trouvent dans la Commune de Ziguinchor. Il réfléchit sur les possibilités que peut offrir l'usage du numérique dans un contexte de numérisation globale et accrue.

Toujours dans le domaine de l'éducation, Mamadou Diallo et Mamadou Thiare ont dans leur article mis à nu les disparités entre la région de Dakar et les autres régions du Sénégal, en ce qui concerne l'accès au Lycée d'Excellence Mariama Ba de Gorée.

Quant à Guène Faye et El Hadji Mouhamadou Dieye, ils réfléchissent sur la possibilité d'une philosophie pour enfant en contexte sénégalais. Dans ce nouveau champ non encore défriché au Sénégal, leur article tente, par une démarche pratique et empirique, de démontrer les possibilités d'une philosophie pour enfants. Cet exercice s'appuie sur la « différence d'appartenance » auprès d'élèves d'origine ethnique et sociale différente.

De la philosophie, nous passons en physique et chimie avec Mamadou Sall et Segag Gueye qui ont fait une étude intitulée « Analyse des perceptions des professeurs de Physique-Chimie sur les objectifs des expériences dans l'enseignement de l'électricité en Seconde scientifique au Sénégal ». Ils tirent, par ailleurs, la sonnette d'alarme sur la vétusté et l'insuffisance des équipements dans les laboratoires.

Et Talibouya Ndior, Mamadou Dieng, Mouhamadou Sembène Boye et Saliou Kane de clore cette partie réservée aux sciences de l'éducation avec leur production scientifique qui analyse la transposition didactique interne de la structure électronique en classe de seconde S au Sénégal. Ce processus, qui adapte le savoir scientifique au cadre scolaire, entraîne souvent une simplification des concepts complexes comme les orbitales ou les niveaux d'énergie.

C'est l'article d'Abdoulaye Diome, qui ouvre cette partie de l'éditorial relative aux disciplines fondamentales. Il examine comment Léopold Sédar Senghor, dans son recueil de poèmes *Chants d'ombre*, exprime l'amour à travers une esthétique profondément ancrée dans la culture africaine.

Nous restons en Afrique avec Ousmane Sarr qui réfléchit sur « Frantz Fanon : du nationalisme Algérien au panafricanisme ». Cette production scientifique montre, d'une part, les raisons qui fondent le soutien de Fanon au nationalisme algérien et, d'autre part, ce qui motive sa vision des « États-Unis d'Afrique »

Ismail Abdulmalik, Adelaide Keudem et Falilat Temitope ont dans leur étude souligné les particularités linguistiques de la Côte d'Ivoire à travers l'ouvrage de Jean Marie Adiaffi intitulé *La Carte d'identité*.

Michel Sambou leur emboîte le pas avec son article qui traite de « La bouche et la parole dans les proverbes joola de Casamance ». Cet article analyse le rôle de la bouche et de la parole dans les proverbes joola de Casamance, à partir du recueil de Nazaire Diatta (1998).

Ibou Drame Sylla revient sur l'intellectuel Africain et les problèmes de la société. Cette étude tente d'éclairer le rapport que l'intellectuel, en contexte africain, entretient avec la société dans la double articulation du symbole qu'il incarne et de son engagement au-delà de la simple étiquette de citoyen.

Moussa Thiaw nous fait changer de cadre avec son article portant sur la pronominalisation de « On » avec comme corpus *Antigone* de Jean Anouilh.

Ousmane Gueye avec son article, qui met en lumière la démarche de création artistique chez Madame de La Fayette, particulièrement, dans *La Princesse de Clèves*, expression d'une volonté de l'auteure de prendre appui sur les réflexions théoriques et les pratiques esthétiques du XVII^e siècle classique, réfléchit sur un des classiques de la littérature française.

Quant à Mamadou Sané, il traite du XVI^e-ème siècle, et plus précisément de Montaigne et du renouvellement des pratiques pédagogiques, qui ont eu lieu pendant ce siècle.

Mohamet Sall de réfléchir sur les nombreux problèmes que posent les frontières en Afrique. Le présent article revient sur les différentes politiques frontalières adoptées par l'Union Africaine afin de résoudre les tensions territoriales entre les Etats, de pacifier les zones transfrontalières et ainsi dissuader toute volonté sécessionniste.

Jean Donatus Bahati Shabanyere, Anne Marie Buuma Wabo, Léon Hakizimana Kagabo et Alain Nduwayo Basigariye confirment cette situation avec leur production scientifique portant sur l'évaluation de la mémoire traumatique chez les femmes victimes de violences sexuelles dans le contexte du conflit armé à l'Est de la RDC.

Nous revenons dans le domaine de la littérature avec Christian Bâle Dione dont l'étude montre comment Manuel Cofiño s'est servi de l'intertextualité pour faire ressortir dans son œuvre, et principalement dans *Cuando la sangre se parece al fuego*, le thème du changement intervenu avec la Révolution.

De l'espagnol nous migrons vers le portugais avec Mahamadou Diakhite qui traite de la philosophie marxiste-léniniste. Laquelle philosophie apparaît comme la pensée canonique et le lien culturel indéniables qui unit les écrivains néo-réalistes et les idéologues des luttes de libération en Afrique lusophone.

À sa suite Seydi Djamil Niane fait une étude sur l'école de Tivaouane fondée par Elhadji Malick Sy. Son fils, Serigne Babacar Sy, est l'auteur d'un recueil de poèmes riche de ses thématiques. Parmi celles-ci, l'éloge de la Tijāniyya et de son fondateur Aḥmad al-Tijānī occupe une place importante. Cet article analyse l'un de ces poèmes, à savoir son Hal min sabīlin et montre dans quelles mesures celui-ci contribue à la fois à la littérature arabe, à la poésie du madīḥ mais aussi à la littérature de la Tijāniyya.

Et Ndeye Fatim Seck, Aliou CISSE et Seydou Alassane SOW de traiter d'un domaine crucial et vital, "l'eau" dans leur production scientifique. L'objectif de cet article est de quantifier et de spatialiser l'érosion hydrique en nappe dans ce bassin versant.

Toujours en géographie, Lassine Sanankoua, Boubacar Amadou Diallo et N'dji dit Jacques Dembele réfléchissent sur l'apport du SIG dans l'analyse morpho métrique du bassin versant du Lac Wégna. Rappelons que l'analyse morpho métrique est déterminée par quatre caractéristiques majeures : la géométrie du bassin, les caractéristiques linéaires, les caractéristiques du relief et les caractéristiques de texture.

Saidou Abdoul Diop clôt cet éditorial avec son article intitulé : « Communication numérique et insurrection en période électorale au Sénégal : le cas du procès "Sonko-Adj Sarr" ». Il revient sur un événement, qui a secoué la scène politique au Sénégal, il y a quelques années.

Bonne lecture !

II. DISCIPLINES FONDAMENTALES

Frantz Fanon : du nationalisme algérien au panafricanisme

Ousmane SARR

Université Cheikh Anta Diop de Dakar/

Université Paris Nanterre

Résumé

Fanon a défendu farouchement le nationalisme algérien, il va néanmoins se rendre compte des limites d'un tel projet. Il s'agit, en réalité, de créer les conditions d'une reconnaissance réciproque. Il ne s'agit pas de dissoudre la nation, mais cette dernière doit permettre de créer une conscience politique africaine globale qui permettra à l'Afrique de faire face aux nombreux défis.

L'objectif de Fanon est clair : d'une part, il veut mobiliser les chefs d'États africains autour de la question algérienne et d'autre part, il nourrit un ardent désir de mettre en place un mouvement panafricain qui puisse permettre à l'Afrique de coopérer et de faire cause commune contre le colonialisme et contre toute forme de domination. Notre article montre d'une part les raisons qui fondent le soutien de Fanon au nationalisme algérien et d'autre part ce qui motive sa vision des « États-Unis d'Afrique »

Mots-clés : Violence, panafricanisme, reconnaissance, humanisme, nation

Abstract

Fanon strongly defended Algerian nationalism; however, he would soon realize the limits of such a project. In fact, it was about creating the conditions for mutual recognition. The aim was not to dissolve the nation, but rather for the nation to serve as a means of fostering a broader African political consciousness that would enable Africa to face its countless challenges.

Fanon's objective is clear: on one hand, he wants to rally African heads of state around the Algerian cause, and on the other hand, he harbors a strong desire to establish a Pan-African movement that would allow Africa to cooperate and join forces against colonialism and all forms of domination. Our article shows, on the one hand, the reasons behind Fanon's support for Algerian nationalism, and on the other hand, what motivates his vision of the 'United States of Africa.'

Keywords : Violence, Pan-Africanism, Recognition, Humanism, Nation

Introduction

L'Algérie occupe une place importante dans la vie et l'œuvre de Frantz Fanon. En homme révolté et mu par un idéal de justice, Fanon ne pouvait pas ne pas prendre fait et cause pour l'Algérie. Il a soutenu et défendu la cause algérienne. On comprend d'ailleurs - jusqu'à maintenant – pourquoi, Fanon n'est pas magnifié en France. Ayant, dans un premier temps soutenu le nationalisme algérien, Fanon va progressivement se rendre compte de ses limites et de ses nombreuses impasses. Pour lui, il faut aller vers une reconnaissance réciproque. Il ne s'agit pas de dissoudre la nation, mais cette dernière doit permettre de créer une conscience politique africaine globale qui permettra à l'Afrique de faire face aux nombreux défis.

L'objectif de Fanon est double : d'une part, il veut mobiliser les chefs d'États africains autour de la question algérienne et d'autre part, il nourrit un ardent désir de mettre en place un mouvement panafricain qui puisse permettre à l'Afrique de coopérer et de faire cause commune contre le colonialisme et contre toute forme de domination. L'objectif de cet article est de montrer d'une part les raisons qui fondent le soutien de Fanon au nationalisme algérien et d'autre part ce qui motive sa vision des « États-Unis d'Afrique »

1. L'Algérie, l'expérience de la violence

La GUERRE D'ALGÉRIE entre bientôt dans sa sixième année. Personne parmi nous comme dans le monde ne soupçonnait, en novembre 1954, qu'il faudrait se battre pendant soixante mois avant d'obtenir que le colonialisme français desserre son étreinte et donne voix au peuple algérien [...] Cette guerre a mobilisé le peuple dans sa totalité, l'a sommé d'investir en bloc ses réserves et ses ressources les plus cachées. Le peuple algérien ne s'est pas donné de répit, car le colonialisme auquel il est confronté ne lui en a laissé aucun. La guerre d'Algérie, la plus hallucinante qu'un peuple ait menée pour briser l'oppression coloniale (F. Fanon, 2011, p.261).

Le contact avec l'Algérie va avoir un impact décisif dans les analyses fanoniennes de la situation coloniale, du racisme, de la violence. L'Algérie lui permet de mieux affiner certaines de ses approches. Fanon fait son doctorat en psychiatrie à Lyon, assiste en même temps aux cours de Maurice Merleau-Ponty, il en profite pour lire beaucoup d'ouvrages philosophiques et psychanalytiques. Après ses études, il est affecté à Blida¹ en Algérie où les nouveaux événements, la lutte pour l'indépendance, le combat contre la domination française, enrichissent sa pensée. La lutte révolutionnaire est vite déclenchée, ce qui laisse de profondes marques dans la pensée de Fanon.

¹ Alice Cherki le note magnifiquement dans son ouvrage : « *L'hôpital psychiatrique de Blida, que tout le monde connaît en Algérie sous le nom d'HPB ou Joinville – on disait dans tous les milieux « il est bon pour Joinville » comme en France « il est bon pour Charenton » -, est une villa dans la ville. C'est dans ce cadre que Fanon vivra trois ans, de 1953 à 1956, que se déroulera son travail quotidien, s'ordonneront ses idées, se concrétisera son engagement* », (A. Cherki, 2000, p.109) Pour de plus amples informations sur la vie et le travail de Fanon à Blida, il faut se référer aux nombreux détails précieux fournis par Alice Cherki, dans sa riche biographie consacrée à Fanon aux pages 109-163.

Les discriminations, les agressions, les répressions sanglantes des populations autochtones lui montrent le visage hideux du gouvernement français. Ces événements historiques le persuadent de la violence coloniale, de la violence exercée par la France sur ses colonies. Même si l'Algérie est considérée comme un ensemble de départements appartenant à la France, les populations indigènes n'étaient pas considérées comme des sujets, des citoyens ayant les mêmes droits que les colons français. La citoyenneté n'était pas une réalité partagée, les indigènes étant considérés comme des étrangers dans leur propre pays. Le paradoxe Algérien, c'est que l'Algérie française fait partie de la France tout en étant soumise en même temps à la domination coloniale, l'Algérie est une colonie et une partie de la France. Les discriminations, les tortures, les agressions, les oppressions envers les indigènes sont très récurrentes et manifestes : exclusion sociale, politique, économique, hiérarchisation sociale. Les Français sont les sujets de l'histoire et les colons aussi bien que les colonisés ont reçu une éducation dans ce sens. Ils ont réécrit l'histoire en fonction de leurs intérêts. L'histoire des colonisés est celle imposée par les colons.

Le colon fait l'histoire et sait qu'il la fait. Et parce qu'il se réfère constamment à l'histoire de sa métropole, il indique en clair qu'il est ici le prolongement de cette métropole. L'histoire qu'il écrit n'est donc pas l'histoire du pays qu'il dépouille mais l'histoire de sa nation en ce qu'elle écume, viole et affame. L'immobilité à laquelle est condamné le colonisé ne peut être remise en question que si le colonisé décide de mettre un terme à l'histoire de la colonisation, à l'histoire du pillage, pour faire exister l'histoire de la nation, l'histoire de la décolonisation (F. Fanon, 2011, p.463).

Toutefois, cette Algérie considérée comme française est confrontée à des antagonismes criants entre les principes civilisationnels d'une part, et, la discrimination, d'autre part. L'Algérie montre le vrai visage du colonialisme. Il y avait une inégalité sociale, politique, économique très manifeste et pourtant, on affirme dans les discours officiels que l'Algérie est une partie de la France, que l'Algérie faisait partie de la France. La politique d'assimilation fait face ainsi à une réalité coloniale qui fait la distinction entre les arriérés et les civilisés. L'empire Français veut diffuser partout la culture française, dominer et assimiler les sujets, cette idéologie produit des hommes arriérés ou barbares qui doivent toujours être réduits à des "sous-hommes". D'une part, de tels sujets sont considérés comme Français en théorie et, d'autre part, on ne leur accorde dans les faits aucun statut réel. L'idéologie coloniale veut que les indigènes puissent assimiler la culture française sans pour autant acquérir un statut d'égalité. Ce paradoxe est déjà mis en avant dans *Peau noire, masques blancs*, quand Fanon analyse la situation coloniale en se référant à la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave. Pour lui, la dialectique du maître et de l'esclave de Hegel ne saurait être appliquée à la relation entre les colons et les colonisés en situation coloniale. Les colons ne veulent pas reconnaître dans leur dignité les colonisés, la reconnaissance est biaisée, elle n'existe même pas.

Or, pour Hegel, on sait que la lutte est dès le départ une situation de réciprocité car chaque conscience engagée dans la lutte cherche la reconnaissance de l'autre conscience :

Il n'y a pas de lutte ouverte entre le Blanc et le Noir. Un jour le Maître Blanc a reconnu sans lutte le nègre esclave. Mais l'ancien esclave veut se faire reconnaître. Il y a, à la base de la dialectique hégélienne, une réciprocité absolue qu'il faut mettre en évidence [...] Mais le nègre ignore le prix de la liberté, car il ne s'est pas battu pour elle. De temps à autre, il se bat pour la Liberté et la Justice, mais il s'agit toujours de liberté blanche et de justice blanche, c'est à dire de valeurs secrétées par les maîtres. L'ancien esclave, qui ne retrouve dans sa mémoire ni la lutte pour la liberté ni l'angoisse de la liberté dont parle Kierkegaard, se tient la gorge sèche en face de ce jeune Blanc qui joue et chante sur la corde raide de l'existence (F. Fanon, 2011, p.238-241)

Cette reconnaissance mutuelle est totalement absente en contexte colonial, le maître ignore l'esclave ou le colonisé, il veut que ce dernier le considère comme maître et qu'il soit éternellement réduit à son statut de colonisé. Le colonisé est réduit à un sous-homme, à un non-être par le système colonial fondé sur le racisme. Le Blanc, Français, institue sa domination à partir de la réduction de l'autre à l'état d'objet, sur la distinction de deux catégories : celle des maîtres (la race pure et blanche) et celle des colonisés (la race noire). Cette séparation des différentes composantes de la population ne peut être supprimée que par la révolution qui fait passer les hommes de l'état d'objets à l'état de sujets autonomes et acteurs de leur vie. La révolution algérienne montre que les indigènes constituent un peuple réel qui a ses caractéristiques, son identité, sa culture. Cette révolution exalte la culture du peuple indigène, du peuple algérien, essaie de redynamiser les valeurs supprimées par le racisme colonial ; elle parle au nom d'une certaine identité nationale, d'une certaine identité algérienne qui est fondée sur une longue culture de lutte nationale. Les révolutionnaires ne se contentent pas d'exalter la culture et l'identité nationales, ils montrent qu'il s'agit d'une libération, d'une lutte pour l'émancipation, pour la liberté, pour les valeurs que la mission civilisatrice mettait en exergue et qui sont paradoxalement niées par la France coloniale. Cette lutte est une rupture avec les réalités imposées par la France et une affirmation d'un sujet historique nouveau. Les révolutionnaires veulent rendre effectifs les principes universalistes au nom de l'Algérie.

Avec l'éclatement de la guerre d'Algérie (1954-1962), Fanon se rend compte qu'il est dans une situation complexe en tant que médecin psychiatre à Blida. Il recueille les souffrances du peuple Algérien engagé dans une guerre de libération, ce peuple souffre de plusieurs pathologies, angoisse, dépression, peur, culpabilité. Le régime colonial Français a fini par traumatiser le peuple Algérien. Ce qui pousse d'ailleurs Fanon à s'engager pour apporter son soutien au peuple souffrant, lequel engagement se concrétise par son soutien aux responsables du maquis, le traitement des blessés de guerre, la formation des infirmiers musulmans, les attitudes à adopter pour résister à la répression, à la torture :

On ne sait pas comment Fanon a accueilli le 1^{er} Novembre 1954. Mais il est certain qu'il ne tarda pas à montrer toute sa sympathie pour les nationalistes algériens. Il était lui-même partisan d'une décolonisation totale [...] Dans un premier temps, Fanon n'est donc pas contacté par la révolution algérienne comme penseur, mais comme médecin – un médecin dont les positions anticolonialistes sont certes devenues publiques, mais qui peut surtout aider pratiquement et matériellement les combattants. C'est cette aide sanitaire et médicale que recherchait alors le FLN dans toute l'Algérie (A. Cherki, 2000, p.140-143).

Les nombreux événements tragiques que subit le peuple algérien vont pousser Fanon à démissionner en décembre 1956 ; en tant qu'humaniste, il ne pouvait servir une France qui continuait à massacrer un peuple démuni, un peuple réduit à l'état d'objet. Pour lui, il faut une analyse profonde et un diagnostic lucide pour aider le peuple algérien à sortir de l'aliénation et du traumatisme dans lequel il est plongé. La seule solution, c'est de transformer la société qui produit la dépersonnalisation, l'aliénation ; il faut faire la révolution. Cette logique ou cette cohérence dans sa pensée conduira à son expulsion d'Algérie, il commence alors à s'engager activement dans le combat en tant que porte-parole de la révolution. Pour lui, la révolution algérienne ne peut se faire que par la violence révolutionnaire qui détruira l'Algérie française. Le Fanon révolutionnaire et combattant voit le jour. Sa théorie sur la violence révolutionnaire est élaborée dans le cadre de la guerre violente en Algérie. Pour lui, face à l'impossibilité d'une révolution pacifique, la seule et unique solution est la lutte révolutionnaire, laquelle lutte permet de changer l'ordre social établi et de faire advenir un nouveau monde humain. La révolution est synonyme du droit de résistance à l'agression, à l'oppression, à la violence. C'est un droit humain, un devoir insurrectionnel. La violence en Algérie ne doit pas être perçue comme une tragédie par les Français, car c'est la France qui a appliqué sur le peuple Algérien une violence inhumaine aussi bien physique que symbolique. C'est comme un retour de bâton. En critiquant la passivité de la Gauche Française, Fanon montre que la violence est une réponse à une première violence exercée sur un peuple sans défense, elle est une réponse logique à la domination violente du régime colonial. Cette défense de la contre-violence révolutionnaire est une manière de montrer que face à l'oppression coloniale, la seule issue est la révolution. La puissance coloniale française refuse tout compromis, toute négociation et exerce une violence inouïe sur le peuple colonisé, la seule façon de faire face à elle est la lutte révolutionnaire. Pour résister face l'occupation coloniale, il faut utiliser les mêmes armes qu'elle, c'est une question de logique. Les soi-disant crimes des terroristes arabes ne sont que des réponses à des crimes exercés en amont contre ces mêmes arabes. La France a toujours exercé la violence sur le peuple Algérien, c'est un fait. Sa présence en Algérie est consubstantielle à la déshumanisation, à l'oppression, à la violence, à des discriminations et à des massacres. La France qui avait comme mission de civiliser des barbares, a appliqué des méthodes barbares en Algérie (destruction des villages, des arbres, des récoltes). Rappelons que durant la célébration de la capitulation allemande, les nationalistes algériens réclamaient, par la même occasion, leur droit à l'indépendance et à l'égalité en scandant "À bas le colonialisme". Ils furent massacrés de manière sanglante.

Le pouvoir sentant la menace des velléités d'indépendance supprime tous les partis nationalistes, tous les partis qui réclamaient l'indépendance. Ce qui finit par montrer aux Algériens que les principes universels tels que la liberté, la fraternité, l'égalité n'étaient que de moyens pour préserver les intérêts de la France. Pour Fanon, les violences, les massacres ne montrent que la volonté de la France de maintenir à n'importe quel prix ses avantages, sa domination coloniale. Chaque violence exprime cette volonté de maintenir et de préserver les avantages coloniaux. L'analyse de la violence révolutionnaire de Fanon montre quelques points fondamentaux.

D'abord, la violence révolutionnaire atteste le moment de prise de conscience du colonisé, le colonisé se rend compte que l'ordre colonial veut le maintenir dans sa situation de colonisé et refuse toute possibilité d'affirmation ou d'émancipation. La puissance coloniale ne saurait accepter une quelconque négociation que si elle est dans l'obligation de le faire, elle ne dialogue que sous la contrainte. Comme le montre Fanon, le colonialisme ne connaît que le langage de la violence, il est la violence dans toute sa nudité, la violence à l'état pur. Ce qui signifie que c'est le colonialisme en tant que système qui a montré au colonisé ce qu'est la violence et que celle-ci est le moyen par excellence pour se libérer, le chemin de l'émancipation passe par la violence. Par la violence révolutionnaire, le colonisé n'est plus enfermé dans la choséité, dans la naïveté et la passivité naturelles, le colonisé finit par comprendre que le colon ne comprend que le langage de la violence. Par la violence, il est possible de vaincre les grandes puissances coloniales violentes, la lutte anticoloniale au Vietnam et la victoire du Viet-Minh à Diên Biên Phu sont des exemples pour tout pays colonisé :

Dans certaines colonies, la violence du colonisé est le geste dernier que fait l'homme traqué, voulant signifier par là qu'il est prêt à défendre sa vie. Il y a des colonies qui se battent pour la liberté, l'indépendance, pour le droit au bonheur. En 1954, le peuple algérien a pris les armes car la prison colonialiste devenait à ce point oppressante qu'elle n'était plus supportable, que la chasse aux Algériens, dans les rues et dans les campagnes était définitivement ouverte et parce que, enfin, il n'était plus question pour lui de donner un sens à sa vie mais d'en donner un sens à sa mort (F. Fanon, 2011, p.415).

Ensuite, la violence est thérapeutique pour le colonisé. Le colonisé se libère de l'engrenage de l'infériorité dans lequel le colon l'avait enfermé. Le colon n'est plus un demi-dieu, un être supérieur et intouchable, c'est un sujet humain fait de chair et de sang qui éprouve des sentiments, qui peut souffrir comme le colonisé.

La violence enlève le sentiment de peur, de crainte qui habitait le colonisé. Il devient un sujet révolutionnaire qui comprend qu'il est l'égal du colon dans la vie comme dans la mort. Il n'est plus un sujet passif qui attend que le colon lui dicte tout, fait tout à sa place, il exige et impose son désir de liberté, d'émancipation stricto sensu. Le colonisé ne peut gagner sa liberté que s'il affronte la mort, s'il n'a plus peur de l'affronter. S'il arrive à vaincre cette peur de la mort, il met en même à mal l'autorité, la puissance coloniale, il l'ébranle.

Les nombreux symboles de la violence de la puissance coloniale ne font plus peur au colonisé. Le colonisé qui était réduit à l'état d'objet devient un homme dans le processus de lutte révolutionnaire :

Le colonisé, donc, découvre que sa vie, sa respiration, les battements de son cœur sont les mêmes que ceux du colon. Il découvre qu'une peau de colon ne vaut pas plus qu'une peau d'indigène. C'est dire que cette découverte introduit une secousse essentielle dans le monde. Toute l'assurance nouvelle et révolutionnaire du colonisé en découle. Si, en effet, ma vie a le même poids que celle du colon, son regard ne me foudroie plus, ne m'immobilise plus, sa voix ne me pétrifie plus. Je ne me trouble plus en sa présence. Pratiquement, je l'emmerde. Non seulement sa présence ne me gêne plus, mais déjà je suis en train de lui préparer de telles embuscades qu'il n'aura bientôt d'autre issue que la fuite (F. Fanon, 2011, p.459).

Enfin, les colonisés deviennent davantage très unis dans le processus révolutionnaire. Les colonisés adhèrent à la lutte révolutionnaire contre le colon qui symbolise l'oppression, la discrimination, les tortures. Cette unité des colonisés dans la lutte permet de faire face aux moyens de déstabilisation du colon, aux stratégies de division du colon, elle permet d'exprimer une violence qui était contenue dans les muscles et qui ne s'est jamais réellement exprimée positivement. La violence révolutionnaire transforme aussi psychiquement que socialement le colonisé (sa façon de penser et sa structure sociale). C'est une double transformation - celle de la conscience et celle de la société - nécessaire. Ce qui signifie que la liberté est la transformation de la société, on ne saurait être autonome en pensée si le monde dans lequel nous vivons garde les stigmates de l'oppression ou de la domination. La liberté est ainsi le fruit d'une lutte, elle ne se donne pas, elle se conquiert. Pour Fanon, c'est d'ailleurs en cela que le Martiniquais est différent de l'Algérien. Pour lui, les Noirs Martiniquais n'ont jamais vraiment conquis leur liberté par la lutte, ils ont été, au contraire, libérés par le maître. C'est le maître qui a mis fin à l'esclavage en Martinique et non les Noirs, ces derniers n'ont pas été les créateurs de leur propre liberté, leur propre monde de significations. Seuls les opprimés qui luttent pour conquérir leur liberté ont véritablement conscience de la valeur de la liberté, de l'essence de la liberté. La liberté qui doit conduire à l'émancipation doit forcément émaner d'un refus qui est aussi bien un acte de création que de libération :

Nous avons dit dans notre introduction que l'homme était un oui. Nous ne cesserons de le répéter. Oui à l'amour. Oui à la générosité. Mais l'homme est aussi un non. Non au mépris de l'homme. Non à l'indignité de l'homme. À l'exploitation de l'homme. Au meurtre de ce qu'il a de plus humain dans l'homme : la liberté [...] Amener l'homme à être actionnel, en maintenant dans sa circularité le respect des valeurs fondamentales qui font un monde humain, telle est la première urgence de celui qui, après avoir réfléchi, s'apprête à agir (Fanon, 2011, p.242-243).

Fanon va progressivement mettre l'accent sur les situations collectives, sur les voies et moyens à emprunter pour les indépendances des pays africains, des pays colonisés. C'est dans cette étude de la situation algérienne qu'il met en place son panafricanisme, l'idée d'un destin collectif.

2. Le panafricanisme de Fanon

L'analyse de Fanon met progressivement l'accent sur la révolution collective. Le Fanon psychiatre mettait l'accent sur l'autonomie individuelle, le Fanon révolutionnaire examine la liberté sous l'angle de la lutte révolutionnaire collective. Il montre les chemins à emprunter pour acquérir l'indépendance nationale. Durant la lutte d'indépendance, celle algérienne, deux tendances s'affrontent : d'un côté les colonisés qui réclament leur autonomie et leur humanité, et de l'autre côté, les colons qui chosifient les autochtones. Les Algériens engagés dans la lutte armée sont mus par l'idée d'une nation, d'un destin collectif, d'une nation une et indivisible. Soit on participe en tant que patriote à la lutte de la libération, soit on constitue un obstacle à l'unité nationale. La lutte révolutionnaire a donc ce pouvoir de créer une unité et une cohésion nationales contre l'ennemi commun identifié :

La mobilisation des masses, quand elle se réalise à l'occasion de la guerre de libération, introduit dans chaque conscience la notion de cause commune, de destin national, d'histoire collective. Aussi la deuxième phase, celle de la construction de la nation, se trouve-t-elle facilitée par l'existence de ce mortier travaillé dans le sang et la colère (F. Fanon, 2011, p.495).

La lutte révolutionnaire mobilise tout le peuple et le pousse vers une seule et unique direction, chaque combattant faisant partie d'une totalité qui fait face à la première violence exercée par le colon. L'individu et le peuple constituent un bloc pour atteindre un objectif majeur et communément partagé : la libération collective. Toutefois, Fanon semble parfois se méprendre sur le fait que cette unité nationale ou cette loyauté à la nation exige parfois une certaine contrainte interne : les dirigeants du FLN imposent et exigent une loyauté sans commune mesure de la part des combattants et toute idée contraire est souvent considérée comme sédition et contre-révolutionnaire.

C'est dans *L'An V de la révolution algérienne* que Fanon met en avant les idées sur l'unité nationale, il y montre que l'idée de nation existe déjà en Algérie :

Nous montrerons que la forme et le contenu de l'existence nationale existent déjà en Algérie et qu'aucun retour en arrière ne saurait être envisagé. Alors que dans beaucoup de pays coloniaux c'est l'indépendance acquise par un parti qui informe progressivement la conscience nationale diffuse du peuple, en Algérie c'est la conscience nationale, les misères et les terreurs collectives qui rendent inéluctable la prise en main de son destin par le peuple (Fanon, 2011, p.265).

Dans *Les Damnés de la terre*, il semble au contraire montrer que l'unité nationale s'acquiert dans le combat, c'est une réalité créée par l'action, la nation est une réalité à créer, elle n'existe pas de prime abord. Pour lui, la liberté est un acte de libération et de création en même temps. On ne peut obtenir l'unité que si on décide de combattre collectivement (les Algériens) pour la créer. Elle n'est pas une donnée, un déjà-là, elle est une chose à créer, à inventer. La culture nationale algérienne ne s'obtient que dans le processus de lutte révolutionnaire. Fanon a sans doute bénéficié de ses nombreux voyages pour le compte du FLN pour prendre conscience des dangers du nationalisme. Il voit comment les pays africains fraîchement indépendants sont déchirés par des luttes tribales, des divisions internes, des différences ethniques. Les pays indépendants sont déchirés par des conflits internes d'une part et d'autre part de tels pays s'opposent même souvent entre eux : les Afriques sont ainsi séparées par plusieurs antagonismes (la couleur, la religion, les réalités ethniques etc). Les conceptions sectaires remettent en cause la cohésion inaugurale au début des luttes de libération, elles vont faire naître des guerres tribales, des guerres civiles et de nouvelles formes d'ostracismes. La violence révolutionnaire et nationaliste en Algérie est parfois même dirigée contre certains Algériens. On a assisté à des violences exercées contre ceux qui sont soupçonnés d'avoir trahi le mouvement révolutionnaire. Les frères d'aujourd'hui peuvent devenir les ennemis de demain.

Les expériences de tortures et certaines violences exercées par les révolutionnaires contre d'autres indigènes semblent convaincre Fanon dans l'idée selon laquelle, il ne suffit simplement pas de renverser la domination coloniale pour mettre en place un État indépendant, souverain capable de réaliser l'unité nationale. Il ne suffit pas de chanter le nationalisme, l'unité de la nation pour mettre fin aux antagonismes qui peuvent saper l'unité interne de la nation. Ainsi le défi majeur de la lutte révolutionnaire est de faire de telle sorte que l'enthousiasme révolutionnaire ne se transforme pas à une chasse aux sorcières. La révolution doit créer une nouvelle société et non devenir une extirpation des ennemis, une liquidation des soi-disant ennemis intérieurs et extérieurs. Fanon montre que la conscience nationale doit être construite progressivement au risque de devenir une réalité dépourvue de sens, de contenu. Il n'y a rien de définitif et d'acquis, tout doit être construit. Fanon prend conscience que le manichéisme Blanc contre Noir, Européen contre Africain, le colonisé contre le colon est un lourd héritage au tout début des indépendances.

La jeune nation fait face à des réalités antagonistes et il faut impérativement prendre conscience de la réalité sociale et économique. Tout comme il existe des Noirs qui sont, en réalité intérieurement, des Blancs, il existe aussi des Blancs foncièrement très révolutionnaires (Sartre, Francis Jeanson, Simone de Beauvoir qui revendiquaient les droits du peuple algérien) :

Le peuple, qui au début de la lutte avait adopté le manichéisme primitif du colon : les Blancs et les Noirs, les Arabes et les Roumis, s'aperçoit en cours de route qu'il arrive à des Noirs d'être plus blancs que les Blancs et que l'éventualité d'un drapeau national, la possibilité d'une nation indépendante n'entraînent pas automatiquement certaines couches de la population à renoncer à leurs privilèges ou à leurs intérêts. Le peuple s'aperçoit que des indigènes comme lui ne perdent pas le nord mais bien au contraire, semblent profiter de la guerre pour renforcer leur situation matérielle et leur puissance naissante (Fanon, 2011, p.536).

Le ralliement de Fanon, au début bien sûr, au nationalisme algérien, exprime cette volonté de s'approprier une identité collective (comme dans la négritude) qui avait été niée par la puissance coloniale. Toutefois cette volonté d'appropriation d'une identité collective n'est qu'un passage, elle doit se transformer en une prise de conscience réelle de la réalité sociale, politique et économique. Ce qui signifie que la nation doit être une réalité qu'on doit créer, inventer. Il faut créer une société humaine susceptible de donner au peuple, autrefois colonisé, une valeur fondamentale et capable de le libérer des préjugés et des enfermements ethniques, identitaires. Le nationalisme, tout comme la négritude, est aussi susceptible de devenir du racisme antiraciste qui crée des identités essentialisées.

Pour Fanon, sur le plan de l'organisation, le problème majeur réside dans le fait que les dirigeants de la nation ne sont pas encore capables à diriger une nation, ils n'ont pas acquis les dispositions essentielles pour diriger une nation, ce qui fait que parfois ils commettent beaucoup d'erreurs. Ils n'arrivent pas à mettre en place un plan social et politique susceptible de réaliser l'égalité, la liberté, le droit. La conséquence de cette situation est l'émergence de conflits ethniques, des oppositions claniques entre les différents groupes sociaux. Cette situation est manifeste juste après les indépendances où les bourgeois nationaux qui veulent préserver les intérêts finissent par reproduire les mêmes modes de fonctionnement que les colonisateurs. De tels bourgeois continuent ainsi à servir les intérêts sociaux, politiques et économiques des anciens colonisateurs, ils perpétuent les formes de domination (néocolonialisme). De nouvelles séparations surgissent entre la ville et la campagne, entre citadins et gens de la campagne, le pouvoir est centralisé, le pillage des ressources, la mauvaise gestion des affaires deviennent monnaie courante. Se posent ainsi les questions suivantes : comment éviter les obstacles du nationalisme ? comment éviter la gabegie des bourgeois nationaux ? Il s'agit de dépasser le nationalisme et d'aller vers une reconnaissance mutuelle, vers une coexistence et une co-appartenance, vers une saine fraternité.

La nation doit être un moyen pour créer une réelle prise de conscience totale sur les enjeux réels, sur la façon dont la chose politique, la chose commune doit être gérée ; elle doit permettre de comprendre la géopolitique mondiale, les relations entre les différents pays. C'est cette idée de nation, comme moyen de création de conscience politique, sociale et de compréhension des relations internationales qui a sans doute poussé Fanon à effectuer en tant qu'ambassadeur du GPRA au Ghana, au Mali, à Conakry, au Libéria, au Congo, en Guinée et un peu partout. Il va échanger avec de nombreux hommes forts d'Afrique (Nkrumah, Lumumba, Modibo Keita) afin d'élargir le mouvement panafricain et de rallier à la cause algérienne certaines personnalités africaines. Sa volonté est sans doute de fédérer les États Africains afin de mieux lutter contre le colonialisme. D'ailleurs lors de la première conférence des Peuples africains (en Décembre 1958) où l'on parlait de la coopération des États Africains, il dira que la lutte pour l'indépendance algérienne est liée à la lutte contre le colonialisme. Il essaie de sortir du cadre algérien afin d'élargir la lutte, c'est d'ailleurs ce qui justifie l'emploi récurrent dans certains textes du « nous ». Pour lui, il est important de se considérer comme un Africain, un citoyen africain, comme un citoyen du monde.

Le « nous les Algériens » devient un « nous » qui s'est africanisé, qui s'est mondialisé. Il veut une Afrique révolutionnaire :

Mettre l'Afrique en branle, collaborer à son organisation, à son regroupement, derrière des principes révolutionnaires. Participer au mouvement ordonné d'un continent, c'était cela, en définitive, le travail que j'avais choisi [...] Après avoir porté l'Algérie aux quatre coins d'Afrique, remonter avec toute l'Afrique vers l'Algérie africaine, vers le nord, vers Alger, ville continentale. Ce que je voudrais : de grandes lignes, de grands canaux de navigation à travers le désert. Abrutir le désert, le nier, rassembler l'Afrique, créer le continent. Que du Mali s'engouffrent sur notre territoire des Maliens, des Sénégalais, des Guinéens, des Ivoiriens, des Ghanéens. Et ceux du Nigéria, du Togo. Que tous grimpent les pentes du désert et déferlent sur le bastion colonialiste. Prendre l'absurde et l'impossible à rebrousse-poil et lancer un continent à l'assaut des derniers remparts de la puissance coloniale (F. Fanon, 2001, p.860-862).

Conclusion

Fanon en tant qu'humaniste veut mettre en place un homme nouveau. Posons-nous alors les questions suivantes : Comment Fanon conçoit-il l'homme qui naîtra après la lutte de libération ? Comment conçoit-il son humanisme ? Pour Fanon, il faut d'une part créer quelque chose de nouveau, inventer un monde nouveau, de nouvelles valeurs. La lutte nationaliste pour l'indépendance de l'Algérie est un exemple de rupture avec toute la tradition du passé, avec toutes les hiérarchisations du passé. La lutte est un acte qui fonde l'histoire, c'est l'homme alors qui crée l'histoire : la lutte n'est pas le résultat d'une « dialectique objective », d'un mécanisme total. Elle est l'expression des hommes qui se rebellent, qui décident de changer le processus historique.

L'histoire est ainsi créée par les humains et n'obéit pas une logique objective prédéterminée. La violence révolutionnaire crée un « désordre absolu », un fracas. L'humanisme qui émerge dans les anciennes colonies n'est pas le fruit de calculs, de compromis, de prédictions. Le nouvel homme rompt avec le passé, avec l'ancien ordre existant.

Références bibliographiques

- Azar, Michael, 2014, *Comprendre Fanon*, Paris, Max Milo.
- Bessone, Magali, 2011, « Frantz Fanon, en équilibre sur la color line », Fanon, Frantz, *Œuvres*, Paris, La Découverte, pp.23-43.
- Cherki, Alice, 2000, *Frantz Fanon, Portrait*, Paris, Seuil.
- Fanon, Frantz, 2011, *Œuvres*, Paris, La Découverte.
- Fanon, Frantz, 2011, *Peau noire, masques blancs*, Paris, La Découverte.
- Fanon, Frantz, 2011, *Les Damnés de la terre*, Paris, La Découverte.
- Fanon, Frantz, 2011, *L'An V de la révolution algérienne*, Paris, La Découverte, Paris.
- Fanon, Frantz, 2011, *Pour la révolution africaine*, Paris, La Découverte.
- Macey, David, 2011, *Frantz Fanon. Une vie*, Paris, La Découverte.
- Sartre, Jean Paul, 2011, « Préface à l'Édition de 1961 », in Frantz Fanon, *Les Damnés de la Terre*, in Frantz Fanon, *Œuvres*, Paris, La Découverte, pp. 431-448.
- Sorel, Georges, 1950, *Réflexions sur la violence*, Paris, Marcel Rivière et Cie.

LISTE DES AUTEURS DU *LIENS* 9

1. Lassine SANANKOUA, École Normale Supérieure de Bamako, Mali
2. Boubacar Amadou DIALLO, École Normale Supérieure de Bamako, Mali
3. N'dji dit Jacques DEMBELE, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali
4. Dr. Christian Bâle DIONE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
5. Mamadou DIALLO, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
6. Mamadou THIARE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
7. Mamadou SANÉ, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
8. Mamadou SARR, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
9. Ibou Dramé SYLLA, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
10. Mamadou SALL, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
11. Séga, GUÈYE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
12. Moussa THIAW, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
13. Moctar Ndiaga Thioye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
14. Guène Faye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
15. El Hadji Mouhamadou Dieye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
16. Michel SAMBOU, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
17. Abdoulaye DIOME, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
18. Ousmane GUEYE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
19. Ndeye Fatim SECK, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
20. Aliou CISSE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

- 21. Seydou Alassane SOW, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 22. Mahamadou DIAKHITÉ, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 23. Jean Donatus BAHATI SHABANYERE, ISP Kalehe Université de Kinshasa**
- 24. Léon HAKIZIMANA KAGABO, Université des Hautes Technologies des Grands Lacs**
- 25. Anne Marie BUUMA WABO, ISP-Kalehe**
- 26. Alain NDUWAYO BASIGARIYE, Université UNICAF à Chypre**
- 27. MUSSA BUJIRIRI Rostand, Université Pédagogique Nationale de Kinshasa**
- 28. Saidou Abdoul DIOP, Université de Bordeaux Montaigne**
- 29. Seydi Diamil NIANE, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 30. Sall Mohamet, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal**
- 31. ABDULMALIK Ismail, Université d'Ilorin, Nigeria**
- 32. DONGMO Keudeum Adelaide, Université d'Ilorin, Nigeria**
- 33. POOPALA Temitope Falilat,**
- 34. Ousmane SARR, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal/ Université Paris Nanterre**